



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Débat

Complexe d'Œdipe ou de la Captivité ? À propos de l'article « L'anti-Œdipe du point de vue de la philosophie des sciences et des perspectives foucaaldiennes du savoir-pouvoir » de J.C. Wakefield



Oedipus Complex or Captivity Complex? About the article “Anti-Oedipus from Philosophy of Science and Foucauldian Knowledge-Power Perspectives” by J.C. Wakefield

L. Poenaru

Centre médical de Peillonex, 1225 Chêne-Bourg, Suisse

INFO ARTICLE

Mots clés :

Complexe d'œdipe
Complexe de la captivité
Psychoanalyse
Savoir-pouvoir
Épistémologie

Keywords:

Oedipus complex
Captivity complex
Psychoanalysis
Knowledge-power
Epistemology

Toi, père qui, peut-être innocemment, es complice
des pères,
qui veulent se libérer des fils
en les voyant mourir dans des guerres qui se déroulent
dans les lieux de l'Alibi, Extrême-Orient de l'histoire.
Ici, pour une fois,
le père ne veut pas la mort du fils, mais son amour.
C'est lui qui devient le fils, et dans le fils, jeune homme, voit
peut-être le père,
et l'aime, ne veut pas le tuer mais être tué par lui, C'est lui qui
devient le fils, et dans le fils, jeune homme, voit peut-être le
père,
ne pas le posséder mais en être possédé.
Oui, mais ce père est un bourgeois de notre monde,
il a une usine au pied des monts de la Briançonnais (joyeux dans le
ciel
et dans le ciel perdus) :

comment pourra-t-il accepter les conséquences de ce rêve, du
reste, oublié ?

Il les acceptera en les dénaturant. Sachant et ne sachant pas,
Il se fera cueillir par le fils nu sur la mère.
Il cherchera des prétextes pour frapper le fils,
et donc se faire frapper.
Il agressera le fils
pour l'attirer sur lui,
pour être le centre de sa vie.
Pier Paolo Pasolini (1994), *Qui suis-je ?* (p. 42).

Que le père exerce une forte influence sur la famille nucléaire, soutenue par des sentiments amoureux et ambivalents, cela est irréfutable. Idem pour la mère. Il va de soi, ces influences ont un effet sur le devenir psycho-sexuel et pulsionnel de l'enfant. Toutefois, le père (et son monisme phallique) incarne, dans la perspective freudienne, un pouvoir particulier car il est le représentant de la loi et de ses interdits (la mère étant a priori dépourvue de moyens psychiques adéquats pour respecter cette loi-là) qui produisent la castration et la soumission. De lui dépend la formation du Surmoi, instance de la personnalité qui serait héritière du complexe d'Œdipe est dont le rôle est assimilable à celui d'un juge et d'un censeur de l'appareil psychique. De lui dépend également l'intégration de la différence des sexes et des générations (et leur corollaire logique des hiérarchies socio-politico-économiques qui produisent les subjectivités et qui déterminent les critères d'inclusion-exclusion au sein de la guerre des classes, des sexes, des races, etc.). Le complexe de castration découlant de l'angoisse de castration est un facteur primordial – en tant qu'élément organisateur de la différence des sexes – dans le complexe d'Œdipe. En psychanalyse, ce dernier fait référence, selon Laplanche et Pontalis (1997), à un :

« Ensemble organisé de désirs amoureux et hostiles que l'enfant éprouve à l'égard de ses parents. Sous sa forme dite positive, le complexe se présente comme dans l'histoire d'Œdipe-Roi : désir de la mort de ce rival qu'est le personnage du même sexe et

Adresse e-mail : liviu.poenaru@gmail.com

<https://doi.org/10.1016/j.inan.2023.100373>

2542-3606/© 2023 Association In Analysis. Publié par Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

désir sexuel pour le personnage de sexe opposé. Sous sa forme négative, à l'inverse : amour pour le parent du même sexe et haine jalouse du parent du sexe opposé. Selon Freud, le complexe d'Œdipe est vécu dans sa période d'acmé entre trois et cinq ans, lors de la phase phallique, son déclin marque l'entrée dans la période de latence. Il connaît à la puberté une reviviscence et est surmonté avec plus ou moins de succès dans un type particulier de choix d'objet. Le complexe d'Œdipe joue un rôle fondamental dans la structuration de la personnalité et dans l'orientation du désir humain » (Laplanche & Pontalis, 1997, p. 79–80).

Problématiques

La réfutabilité de ces affirmations réductrices, normatives et pathologisantes a été discutée au sein d'interminables débats depuis que Freud (1900) propose son concept. En effet, le complexe d'Œdipe condense en son sein des problématiques très complexes. Mis à part la réfutation systématique de son universalité voire de son existence (que je n'aborde pas par manque de place), notons quelques autres objections épistémologiques :

- la réalité empirique de la configuration œdipienne, son caractère arbitraire et sa validation par des études scientifiques (Fisher & Greenberg, 1985 ; Borch-Jacobsen, 2002 ; Chatard, 2004). Le terme « validation » n'est pas employé ici au sens de Karl Popper (1959) qui tend un immense piège épistémologique à la psychanalyse, mais au sens de la validation à partir de la méthode qualitative en sciences humaines et sociales (Poenaru, 2020) dans lesquelles nous pourrions inclure la psychanalyse.
- sa promotion socio-politico-économique principalement dans *La France freudienne* (Turkle, 1982), en tant que norme pour le maintien des pouvoirs patriarcaux dominants qui déterminent les bonnes classes, les bons sexes, les bonnes races dans un cercle vicieux de la productivité des subjectivités.
- la centralité du complexe de castration (dont dépendrait l'organisation psychique de la différence des sexes) a été au cœur des critiques issues des études du genre (Preciado, 2020). « Le garçon redoute la castration comme réalisation d'une menace paternelle en réponse à ses activités sexuelles ; il en résulte pour lui une intense angoisse de castration. Chez la fille, l'absence du pénis est ressentie comme un préjudice subi qu'elle cherche à nier, compenser ou réparer » (Laplanche & Pontalis, 1997, p. 74). En mettant le pénis au cœur de l'angoisse de castration et du complexe d'Œdipe, Freud (et la psychanalyse) produit clairement un modèle psychique phallogénique et patriarcal. Ce modèle est néanmoins fonctionnel à partir du moment où l'environnement et la société amorcent (*priming effect*¹) et conditionnent l'enfant et le futur adulte à partir de ces éléments organisateurs de la guerre psycho-économique et totale (Alliez & Lazzarato, 2016). Bourlez (2018) invite les psychanalystes à resituer la *praxis* analytique à la croisée de la théorie et du politique.
- l'évitement biologique de l'inceste semble démontrer le caractère fallacieux d'un complexe qui serait organisé par l'interdit de l'inceste. L'effet Westermarck (1934) postule l'existence d'un mécanisme naturel d'évitement de l'inceste (mis en évidence chez les animaux en éthologie également). Des

¹ En psychologie cognitive, l'amorçage (*priming effect*) est un phénomène qui se produit lorsque l'exposition préalable à un stimulus influence la manière dont un individu traite ou réagit à un stimulus ultérieur, sans que cette influence soit consciente ou intentionnelle. En d'autres termes, l'amorçage fait référence à l'activation automatique de certaines représentations mentales ou de connaissances suite à une exposition à des stimuli spécifiques.

études indépendantes chez les humains (Talmon, 1972 ; Shepher, 1983) et les primates (Paul & Kuester, 2004 ; Pusey, 1990 ; Albert, 1999) confirment cette hypothèse. « La reproduction sexuelle entre un parent et sa progéniture adolescente ou adulte est extrêmement rare chez toutes les espèces dans des conditions naturelles, et les espèces non humaines n'ont pas de lois sur l'âge du consentement transmises culturellement ni de tabous sur l'inceste, dont on pense généralement qu'ils empêchent ce type de comportement chez les humains (...). Pourtant, dans une certaine mesure, ces mêmes animaux "sauvages", dans certaines conditions de captivité, ainsi que les animaux domestiques dans les cours, les arrière-cours et les pâturages, s'accouplent souvent avec leur propre progéniture adolescente ou adulte (Feierman, 1990, p. 9). Cela soulève des questions cruciales sur la potentielle perversion des instincts animaux par la « captivité » socio-économique et la constitution de la cellule familiale comme entreprise disciplinaire (Foucault, 1976 ; Alliez & Lazzarato, 2016) qui détruit la nature humaine.

- l'origine de la névrose non pas dans la dynamique œdipienne, mais dans la dynamique sociale de la lutte des classes (*névrose de classe*, De Gaulejac, 2016) indissociable de l'accumulation de capital, de la construction sociale du genre (Chatard, 2004) et des conflits pulsionnels qui en résultent. Vue de cet angle, la psychonévrose n'est pas déterminée par la sexualité, mais par le rang socioéconomique qui assujettit la sexualité à ses hiérarchies fondées sur le capital, sa production et sa reproduction. Il est possible dès lors de postuler l'existence d'un *jeu de domino névrotique* impliquant le capital, la classe, le sexe, la race, tout cela articulé aux stratégies de l'apparence établies par la bourgeoisie pour des raisons de production-consommation pour le profit des classes dominantes. Par conséquent, cela pose des questions sur la nécessaire et inévitable intrication de la sexualité avec les dimensions sociales, politiques, économiques (Poenaru, 2023).
- son caractère schizoïde (impliquant le déni de la réalité bio-psycho-socio-économico-politique) en collusion avec la schizophrénie capitaliste (Deleuze, Guattari, 1972) et le biopouvoir (Foucault, 1976), et leurs actions disciplinaires sur le corps et la sexualité (Foucault, 1975). Cet aspect est une autre source de confusions et de dissonances cognitives propres à la discipline psychanalytique (Poenaru, 2019). Dans « Œdipe sans complexe », Vernant (1967) nomme les psychanalystes « nouveaux Tirésias » (le devin aveugle du mythe d'Œdipe) qui s'attribuent « un don de double vue (...) pour atteindre, par-delà les formes d'expression mythiques ou littéraires, une vérité invisible ou profane » (p. 3). Pour Vernant, la démonstration freudienne « a toute l'apparente rigueur d'un raisonnement fondé sur un cercle vicieux » (p. 4).

Cette agglomération de problématiques associée à l'indéniable réalité empirique de l'amour parents-enfants (inévitabilité teinté d'érotismes) et aux dimensions socio-politico-économiques qui s'y greffent, autorise le maintien de la confusion épistémologique. Il existe, comme suggéré auparavant, une multitude d'influences précoces et évolutives historiquement qui déterminent et conditionnent le devenir psycho-sexuel et pulsionnel. Faut-il appeler cette complexité factorielle « complexe d'Œdipe » ? Pourquoi utiliser un mythe qui force l'entrée sur la scène psychique infantile de la sexualité adulte, de l'inceste, du mariage, du meurtre, de l'aveuglement, de la hiérarchie des sexes et des générations ? Pourquoi commencer par un transfert théorique et un savoir-pouvoir mutilant-castrateur alors que le risque d'inceste, de meurtre ou de rapports sexuels pour un bébé ou pour un enfant de 3 ans est nul ? Pourquoi projeter sur un bébé la perversion de la « captivité » dans la société industrielle (Feierman, 1990) qui dénature les instincts et l'animalité (et son rejet génétique de

l'inceste) ? Pour préparer l'enfant dès sa naissance au futur des dispositifs machiniques (Guattari, 1979) ? Que fait-on de la queersexualité psychique (Poenaru, 2020), des différences et de la pluralité des genres HLGBTIQ+++ ? Pourquoi ne pas « surmonter » (obligatoirement) ce complexe normatif signifie être « immature » voire pathologique ? Pourquoi ne pas appeler tout cela « complexe psycho-socio-économico-politique » ou « complexe de la captivité » ? La castration n'est-elle pas avant tout d'origine socio-économique, générée par la peur des parents que leur progéniture soit exclue de certains rangs qui supposent le bien-être ?

Deleuze et Guattari (1972) sont d'avis que plus l'inceste occupera le devant de la scène, plus le refoulement et ses corrélats, la suppression et la sublimation, seront basés sur des dictats supposés transcendants de la civilisation. Ils analysent ainsi la double opération de manipulation civilisationnelle vectorisée à travers le complexe d'Œdipe :

« Le complexe d'Œdipe, l'œdipianisation, est donc le fruit de la double opération. C'est dans un même mouvement que la production sociale répressive se fait remplacer par la famille refoulante, et que celle-ci donne de la production désirante une image déplacée qui représente le refoulé comme pulsions familiales incestueuses. Au rapport des deux productions se substitue ainsi le rapport famille-pulsions, dans une diversion où s'égare toute la psychanalyse. Et l'on voit bien l'intérêt d'une telle opération du point de vue de la production sociale, qui ne pourrait conjurer autrement la puissance de révolte et de révolution du désir. En lui tendant le miroir déformant de l'inceste (hein, c'est ça que tu voulais ?), on fait honte au désir, on le stupéfie, on le met dans une situation sans issue, on le persuade aisément de renoncer à « soi-même » au nom des intérêts supérieurs de la civilisation (et si tout le monde en faisait autant, si tout le monde épousait sa mère, ou gardait sa sœur pour soi ? il n'y aurait plus de différenciation, ni d'échange possibles...). Il faut agir vite et tôt. Un peu profond ruisseau colomnié l'inceste » (Deleuze & Guattari, 1972, p. 222-223).

Il est évident : les sociétés (religieuses, coloniales, capitalistes) sont obsédées par la domination masculine, par la sexualité (pervertie dans ce contexte selon des boucles de rétroaction), par la captivité (à l'origine de la consommation-production et son entreprise disciplinaire)², par la destructivité et le meurtre indissociables de la guerre totale (Alliez & Lazzarato, 2016), par l'accumulation et le fétichisme de la marchandise, par la bourgeoisie devenue un mythe de l'élévation, par le non-savoir (le refoulement) et le savoir-pouvoir [comme le rappelle Wakefield (2023) avec Foucault (1976)]. Tout cela fait partie d'un ensemble, d'un système dont les éléments sont interdépendants. Ces obsessions socio-historiquement construites voire naturalisées sont transmises aux enfants via l'éducation, la société disciplinaire et ses codes (conscients et inconscients) injectés par divers canaux qui produisent continuellement de nouvelles formes de sexualité (D'Udine, 1990 ; Domjan, 1990 ; Twenge, 2017), pour ne prendre que cette auteure, note la modification de la sexualité des jeunes depuis l'introduction sur le marché des smartphones. Cela démontre les permanentes interactions et co-constructions de la sexualité, de l'économique, du social. Parler d'Œdipe face à cette complexité est à la fois réducteur et relève de la participation à la manipulation civilisationnelle.

² C'est au sein de la famille que l'homme devient vraiment consommateur, d'abord à cause des exigences sociales du couple, puis à cause des exigences sociales de la vraie famille (Pasolini, 1976, pp. 44-45).

Wakefield : « L'anti-Œdipe du point de vue de la philosophie des sciences et des perspectives foucauldienne du savoir-pouvoir »

Le débat *Anti-Œdipe* ? proposé par la revue *In Analysis* est ouvert par J.C. Wakefield (2023), Professeur à New York University et Silver School of Social Work. Dans son texte, Wakefield rappelle tout d'abord que de nombreuses études tendent à démontrer que les arguments utilisés par Freud pour soutenir sa théorie ne sont pas solides et que, loin d'être une pseudo-science inoffensive, la théorie de l'Œdipe constitue une forme oppressive de « savoir-pouvoir » au sens foucauldien, qui réorganise les relations familiales de manière socio-syntonique mais émotionnellement nuisible. La théorie œdipienne demeure de ce fait une position tout à fait ad hoc, scientifiquement peu convaincante (Eagle, 2018) et dépourvue de nouveaux éléments probants, tandis que la méthode psychanalytique a également été mise en doute par l'échec de la théorie de la séduction. L'auteur rappelle que Freud était bien conscient des doutes suscités par sa méthode et qui ont surgi de l'échec de sa théorie de la séduction.

Il n'est pas question de jeter le bébé avec l'eau du bain. Wakefield reconnaît en Freud une figure centrale dans l'histoire de la connaissance et un précurseur des sciences cognitives qui pointe l'existence et l'importance des représentations mentales inconscientes, apportant ainsi une philosophie nouvelle et relativement nuancée de l'esprit. Freud remplace l'approche dominante de la « dégénérescence constitutionnelle » par une approche infantile qui attribue l'étiologie des maladies aux interactions précoces avec l'environnement affectif, aux conflits intrapsychiques et aux mécanismes de défense que ces contextes génèrent - ces influences « névroticogènes » primaires ont été démontrées ultérieurement par les neurosciences. De plus, il fonde la thérapie par la parole, méthode qui a prouvé son efficacité dans le traitement de nombreux troubles mentaux, notamment les psychonévroses, ouvrant la voie à la pratique de la psychothérapie en dehors des asiles.

En s'inspirant de la philosophie des sciences, Wakefield propose une reconstruction logique, une analyse et une évaluation des arguments freudiens à partir de l'approche néo-foucauldienne centrée sur la manière dont l'acceptation de cette théorie a modifié les relations de pouvoir au sein de la famille (le « savoir-pouvoir » de la théorie). La prise en considération des arguments freudiens à la base de la présentation du cas du Petit Hans démontre, pour Wakefield, la création d'un sentiment de danger, dans la relation mère-fils principalement, qui conduirait à la séparation parents-enfants afin de protéger le lit conjugal à l'ère du mariage sexuel et affectif égalitaire qui se généralise à l'époque où Freud propose sa théorie. L'auteur démontre que la théorie du complexe d'Œdipe est à la fois fautive et nuisible, névroticogène, tout en constituant une forme de contre-transfert ou de fantasme narcissique d'accomplissement de souhait appliqué à la clinique.

Discussion

Avec son analyse, Wakefield nourrit l'hypothèse de l'existence de déterminants sociopolitiques dans l'imposition du complexe d'Œdipe comme lecture développementale, ainsi que le caractère foncièrement dangereux de cette erreur épistémologique qui ne fait que reproduire le contrôle, la dénaturation et la surveillance de la sexualité par le savoir-pouvoir. Les psychonévroses, comme suggéré auparavant, peuvent être conçues comme étant avant tout de nature socio-économico-politique; elles seraient les résultats du biopouvoir qui gouverne les corps, les esprits et les populations par des prescriptions visant la stabilisation-contrôle du corps social (Foucault, 1976) et la psychiatrisation des plaisirs pervers produits par le cercle vicieux infernal de la captivité économique du vivant. La psychiatrisation des plaisirs est incluse par Foucault

parmi les quatre figures ou ensembles stratégiques (de pouvoir et de savoir), avec : l'hystérisation du corps de la femme, la pédagogisation ou surveillance de la sexualité de l'enfant, la socialisation des conduites procréatrices. Avec l'avènement du capitalisme industriel, les discours sur le sexe sont de plus en plus valorisés, rationalisés, pris dans une entreprise de gestion qualitative et quantitative via la culture de l'aveu qui devient le pain quotidien de la psychanalyse-science du sujet qui se développe autour de la sexualité endommagée par la cellule familiale assujettie au biopouvoir.

« Les sciences de l'homme, les sciences sociales naissantes couvrent remarquablement cette fonction d'appareil de vérification du pouvoir. (...) Toute formation de pouvoir nécessitant un savoir, les relations de pouvoir stratégique doivent se stabiliser à la fois dans des dispositifs de pouvoir (disciplines, gouvernementalité) et dans des savoirs (méthodes d'observation, techniques d'enregistrement, procédures d'investigation et de recherche...) pour être à même de « gouverner » de manière relativement stable et prévisible les comportements » (Alliez & Lazzarato, 2016, p. 139).

Dans ce contexte, il est question de gérer la captivité productive des subjectivités et principalement les dangers de perversion, de dénaturation de la nature animale par la captivité (Feierman, 1990 ; D'Udine, 1990 ; Domjan, 1990). Shi et al. (2021) nous rappellent que la petite enfance, en particulier les trois premières années de la vie, se caractérise par un développement cérébral rapide et dynamique, qui constitue une étape de développement critique pour les fonctions sociales et émotionnelles d'un individu, ainsi que pour les troubles qui peuvent survenir tout au long de sa vie (Gilmore, Knickmeyer, & Gao, 2018 ; Black et al., 2017). Nous suggérons que si les manipulations de l'environnement précoce de l'enfant (plus particulièrement pendant les périodes critiques) ont la possibilité de modifier les préférences sexuelles et si le comportement sexuel peut être modifié dans une certaine mesure par le conditionnement (même à des objets inanimés), alors le boummerang du contrôle des corps, de la famille, de l'environnement, des activités, du complexe neuro-cognitivo-comportemental et émotionnel serait l'exposition des individus et des collectivités à des perversions, des névroses, des castrations, des amputations, des mutilations du self, des auto-mutilations (phénomène de plus en plus répandu chez les jeunes filles du cybercapitalisme).

Wakefield note la création d'un sentiment de danger dans la relation mère-fils. Il est donc question de protéger et de contrôler le lit conjugal et la structure familiale afin qu'elle demeure un vecteur précoce de la productivité et de la consommation. Le danger de la captivité, la perversion (détournement des instincts, déprivation, désordre), est donc projeté sur l'enfant dès sa naissance et commence alors une véritable chasse à la perversion, principale menace et effet secondaire du biopouvoir à l'origine d'une boucle rétroactive de défenses pathogènes induites par ce que nous appelons le « complexe de la captivité » : refoulements, dénis, passages à l'acte, projections, identifications projectives, isolations, etc. (gamme bien connue dans la psychiatrisation).

Vue de cet angle, la pathologie et la pathologisation, le contrôle et la destruction, la guérison et la prédation, sont les deux faces de la même monnaie du dressage-destruction subjectif par la guerre totale, fractale, transversale, macropolitique, micropolitique (« par *engineering* moléculaire privilégiant les plus hautes interactions », « in-dé-finie », infinie (comme l'accumulation de capital) et qui est menée avec-pour-contre les populations (Alliez & Lazzarato, 2016). La fonction psy est alors une double fonction : (a) rappel du conditionnement par la discipline et par le savoir-pouvoir et (b) mission de réparation des dégâts infinis voire indiscernables de la guerre totale.

Mais n'oublions pas que, avec l'avènement de la dictature cybercapitaliste, une nouvelle forme de captivité est imposée aux enfants (comme aux adultes) : la capture par des écrans qui immobilisent les individus dans la triade *fight-flight-freeze* (lutter-fuir-s'immobiliser) face à des prédateurs réels-virtuels omniprésents. Cette configuration sans précédent démontre la possibilité de modifier une séquence comportementale qui, dans le règne animal, est utilisée de manière séquentielle : lutter ou fuir ou s'immobiliser. Les corporations et les ingénieurs du cybercapitalisme sont donc parvenus à rendre les trois options simultanées dans les rapports aux écrans (et à ses prédateurs). Ce contexte modifie non seulement les comportements, mais également la cellule familiale, puisque cela entraîne l'isolement croissant de chaque membre de la famille sur un écran. À qui profite le crime ? Nous assistons, avec cette mutation anthropologique, à l'apogée du contrôle des conduites (par des gouvernements, des corporations, l'intelligence artificielle) comme de la pathologisation des populations via le biopouvoir (qui détruit la biodiversité). Le panoptique carcéral du capitalisme scopique pulvérise le corps social dans l'ubiquité de l'Internet et la « liberté d'expression » pour mieux l'enfermer dans l'addiction, le contrôle, la surveillance, la production de données numériques et la consommation. La bipolarisation est ahurissante et pathologisante (comme le démontrent les données épidémiologiques) !

La théorie freudienne du complexe d'Œdipe, comme le rappelle Wakefield, est, une fois confrontée à la réalité empirique que nous examinons, sans validité. Car elle est porteuse de la même logique de la guérison de la perversion par la perversion et la fixation sur la sexualité. Wakefield cite Freud (1896) :

« Mais la conclusion la plus importante à laquelle on arrive si une analyse est ainsi poursuivie de manière cohérente est la suivante : quel que soit le cas et le symptôme que nous prenons comme point de départ, nous finissons par arriver infailliblement au domaine de l'expérience sexuelle » (Freud, 1896, p. 199).

La sexualité humaine est de ce fait un prétexte, un cercle vicieux, une spirale, un danger et un symptôme du capitalisme. Plus nous prenons en considération la pluralité des facteurs et des dynamiques, plus nous arrivons à la conclusion que le complexe d'Œdipe ne résiste pas du tout face aux réfutations qui en résultent. Il est à la fois dangereux et ridicule.

Wakefield nomme par ailleurs une autre polarisation générée par le biopouvoir : la force centripète de la croisade contre la masturbation a fait, historiquement, l'objet d'une correction majeure par la force centrifuge de la théorie œdipienne qui met l'accent sur les dangers de l'affection physique. La famille nucléaire est simultanément transformée en famille moléculaire (unie-désunie) dans laquelle certains liens sont préservés tandis que les membres sont systématiquement maintenus séparés. Le sommet de cette séparation-pulvérisation est atteint avec la dictature des écrans. Le contrôle parental des écrans est devenu une véritable guerre intra-familiale, lui aussi source d'union-désunion et de paradoxes. Il n'est plus question de séparer l'enfant de la dyade parentale, mais de contrôler l'acmé du morcellement des liens familiaux qui met en danger également la dyade mère-père. La loi n'est plus décidée par les pères de la famille nucléaire, mais par les pères corporatistes—cette réalité montre-t-elle que le père de la famille nucléaire n'est qu'un vecteur d'un pouvoir supérieur, lui-même assujetti au savoir du biopouvoir ?

Tout cela suggère que l'objectif des entreprises de contrôle, de surveillance et de capture scientifique-machinique des subjectivités est économique et politique, et suppose la perversion de la sexualité. Le biopouvoir est intéressé par ce qui génère du capital et non pas par les liens familiaux, l'amour, la liberté ou la dignité

humaine. Ce ne sont pas les valeurs humanistes qui intéressent les classes dominantes et notre « civilisation ». Le jour où l'explosion totale des liens et des instincts représentera la mine d'or la plus exploitable et la plus intéressante pour le capitalisme, nous saurons que la configuration familiale et le gouvernement-domestication-monitoring de la sexualité n'ont été qu'une expérimentation de l'Histoire pour générer du profit sous couvert de progrès, de sécurité et d'assurances.

Conclusion

Si nous n'avons pas à jeter le bébé avec l'eau du bain et nous admettons, comme le suggère Wakefield, les apports de Freud à la connaissance de l'inconscient, et si nous conservons notre honnêteté intellectuelle et notre indépendance vis-à-vis de la guerre totale, nous pouvons utiliser les concepts freudiens comme instruments de déconstruction et de mentalisation de la capture totale de l'individu et de sa libido dans les systèmes machiniques du cybercapitalisme actuel – à condition de ne pas tomber dans le piège dogmatique de la psychonévrose de nature oedipienne.

Nos parents ont tous été des soldats de la guerre psychologique, économique, sociale. Ils ont été enrôlés de force, comme nous tous. Ils ont tous été castrés, mutilés, amputés, traumatisés à divers degrés par les dénaturations des sociétés industrielles, capitalistes, cybercapitalistes, normatives, insidieuses, vicieuses, dégradantes, fractales, effractantes, etc. Ils ont tous souffert de la névrose de capital, de classe et des apparences. Le complexe de la captivité, refoulé par le savoir-pouvoir, par la civilisation et par la propagande, demeure toujours une piste à analyser avec nos patients, en relation avec leur développement, le rapport psychoaffectif à leurs parents et leur contexte de vie déterminé par des injonctions perverses. La singularité des assemblages est, dans cette perspective, indissociable de la captivité en tant que dictat environnemental omniprésent. La manière dont la captivité et son principal corolaire, la névrose de capital et de classe, ont été transmis par chacun d'eux et renforcés par les nouveaux codes de la guerre totale est certainement inscrite dans la singularité et l'inconscient de chacun. Ce complexe est sans doute mêlé à des sentiments d'amour et de haine (comme dans le syndrome de Stockholm), et il a conditionné la sexualité, la libido, les aménagements affectifs et pulsionnels de l'adulte. Pour ces raisons, il est difficile de rabattre ce complexe bio-psycho-socio-économique et ses inéluctables « castrations » sur le complexe d'Œdipe, bien que l'angoisse de castration-mutilation du self/Moi soit, à juste titre, une des armes de la guerre totale qui exige de bons soldats et des victimes.

Si cure de la parole (d'orientation psychanalytique, dialectique et critique) il y a, il est indispensable d'interroger les dénaturations transgénérationnelles du complexe de la captivité et des psychonévroses (ou autres pathologies) créées par le biopouvoir, la guerre des classes extrêmement productive et plus largement l'arsenal de plus en plus indiscernable de la guerre totale. Dans cette perspective, la psychanalyse est une chance offerte à l'individu de reconstruire son énonciation subjective tout en déconstruisant des parasites de son inconscient et de ses réflexes. Il est question de décontextualiser pour ré-investir d'autres contextes essentiels de l'existence et de libérer les flux vitaux (la libido) territorialisés-colonisés par les lois du capitalisme. Deleuze et Guattari (1972) sont d'avis que Freud déterritorialise le psychisme dans une tentative de libérer des contraintes intériorisées du monde extérieur tout en reterritorisant la libido sur le terrain du drame œdipien, enfermant à nouveau la subjectivité dans la culture et les lois du patriarcat. Ces auteurs examinent également les effets aliénants induits par les re-territorialisations mentales et sociales du capitalisme dans lesquelles :

« (...) on pourra trouver la forme de l'aliénation sociale en acte, pour autant qu'elles [les reterritorialisations] empêchent les flux de fuir le système, et maintiennent le travail dans le cadre axiomatique de la propriété, et le désir dans le cadre appliqué de la famille ; mais cette aliénation sociale inclut à son tour l'aliénation mentale qui se trouve elle-même représentée ou reterritorisée en névrose, perversion, psychose (maladies mentales) » (Deleuze & Guattari, 1972, p. 383).

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- Albert, S. C. (1999). Paternal kin discrimination in wild baboons. *Proceedings of the Royal Society of London, Biological Sciences*, 266(1427), 1501–1506. <http://dx.doi.org/10.1098/rspb.1999.0807>
- Alliez, É., & Lazzarato, M. (2016). *Guerre et Capital*. Paris: Amsterdam.
- Black, M. M., Walker, S. P., Fernald, L. C. H., et al. (Walker, & Fernald, 2017). Early childhood development coming of age: science through the life course. *Lancet J*, 389(10064), 77–90. [http://dx.doi.org/10.1016/S0140-6736\(16\)31389-7](http://dx.doi.org/10.1016/S0140-6736(16)31389-7)
- Borch-Jacobsen, M. (2002). *Folies à Plusieurs. De l'hystérie à la dépression*. Paris: Les Empêcheurs de penser en rond.
- Bourlez, F. (2018). *Queer psychanalyse. Clinique mineure et déconstructions du genre*. Paris: Hermann.
- Chatard, A. (2004). La construction sociale du genre. *VEI Diversité*, 138, 23–30.
- De Gaulejac, V. (2016). *La névrose de classe*. Paris: Payot & Rivages.
- Deleuze, G., & Guattari, F. (1972). *Anti-Oedipe*. Paris: Gallimard.
- Domjan, M. (1990). The modification of sexual behavior through conditioning: An Avian model. In J. R. Feerman (Ed.), *Pedophilia: Biosocial dimensions* (pp. 242–263). New York: Springer.
- D'Udine, B. (1990). The modification of sexual behavior through imprinting: A rodent model. In J. R. Feerman (Ed.), *Pedophilia: Biosocial dimensions* (pp. 221–241). New York: Springer.
- Eagle, M. (2018). *Core concepts in classical psychoanalysis: Clinical, research evidence and conceptual critiques*. Abingdon, UK: Routledge.
- Feerman, J. R. (Ed.). (1990). *Pedophilia: Biosocial dimensions* (pp. 201–220). New York: Springer.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir*. Paris: Gallimard.
- Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité (tome I)*. Paris: Gallimard.
- Freud, S. (1896). *The aetiology of hysteria*. SE 3. London: Hogarth Press.
- Freud, S. (1900). *L'interprétation du rêve. Œuvres complètes, IV*. Paris: PUF (2003).
- Gilmore, J. H., Knickmeyer, R. C., & Gao, W. (2018). Imaging structural and functional brain development in early childhood. *Nat Rev Neurosci*, 19(3), 123–137.
- Guattari, F. (1979). *Inconscient machinique. Essai de schizo-analyse*. Paris: Recherches.
- Laplanche, J., & Pontalis, J.-B. (1997). *Vocabulaire de la psychanalyse* (13^e éd.). Paris: PUF.
- Pasolini, P. P. (1976). *Écrits corsaires*. Paris: Flammarion.
- Pasolini, P. P. (1994). *Qui suis-je ?* Paris: Arléa.
- Paul, A., & Kuester, J. (2004). The impact of kinship on mating and reproduction. In B. Chapais & C. M. Berman (Eds.), *Kinship and behavior in primates* (pp. 271–291). Oxford: Oxford University Press.
- Popper, K. (1959). *The logic of scientific discovery*. London: Routledge.
- Poenaru, L. (2019). La dissonance cognitive et disciplinaire de la psychanalyse. *In Analysis, revue transdisciplinaire de psychanalyse et sciences*, 3(3), 234–331.
- Poenaru, L. (2020). Au-delà de la bisexualité constitutive : La queersexualité psychique. *In Analysis, revue transdisciplinaire de psychanalyse et sciences*, 4(3), 383–393.
- Poenaru, L. (2023). *Inconscient économique*. Paris: L'Harmattan (sous presse).
- Preciado, P. B. (2020). *Je suis un monstre qui vous parle*. Paris: Grasset.
- Pusey, A. E. (1990). Mechanisms of inbreeding avoidance in nonhuman primates. In J. R. Feerman (Ed.), *Pedophilia: Biosocial dimensions* (pp. 201–220). New York: Springer.
- Fisher, S., & Greenberg, R. (1985). *The scientific credibility of Freud's theories and therapy*. New York: Columbia University Press.
- Shepher, J. (1983). *Incest: A biosocial view*. New York: Academic Press.
- Talmon, Y. (1972). *Family and Community in the Kibbutz*. Cambridge: Harvard University Press.
- Shi, H., Wang, Y., Li, M., et al. (2021). Impact of parent-child separation on children's social-emotional development: A cross-sectional study of left-behind children in poor rural areas of China. *BMC Public Health*, 21, 823.
- Turkle, S. (1982). *La France freudienne*. Paris: Grasset.
- Twenge, J. (2017). *iGen*. New York: Atria Books.
- Vernant, J.-P. (1967). Œdipe sans complexe. *Raison présente*, 4, 3–20. https://www.persee.fr/doc/raipr_0033-9075_1967_num_4_1_1194
- Wakefield, J. C. (2023). L'anti-Œdipe du point de vue de la philosophie des sciences et des perspectives foucauldienne du savoir-pouvoir. *In Analysis, revue transdisciplinaire de psychanalyse et sciences*, 7(2). (sous presse).
- Westermarck, E. (1934). *Histoire du mariage*. Paris: Mercure de France.